

Objet d'étude : Autrui

DISSERTER

INTEGRER ET EXPLOITER DES CITATIONS

Graham Greene écrit dans *Le fond du problème* : « Aucun être humain ne peut réellement en comprendre un autre ».

Saint Augustin, quant à lui, a écrit qu' « on ne connaît personne sinon par l'amitié ».

Ces deux assertions sont-elles inconciliables ?

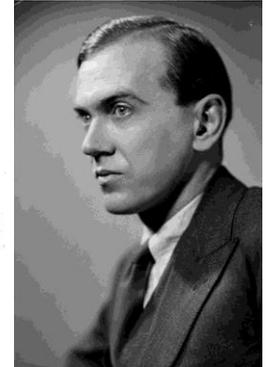
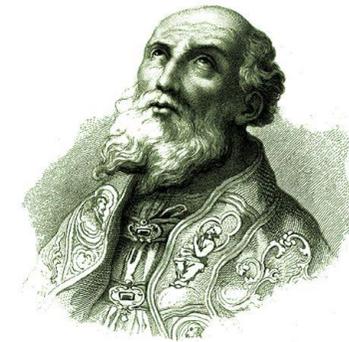
Comprendre et connaître, les deux verbes présentent des similitudes et des différences.

Peut-on comprendre sans connaître ? Oui, si l'on admet que la compréhension est celle d'une situation, d'une souffrance, d'un drame ou d'une tragédie. Il importe peu de connaître une femme pour comprendre le drame que représente la perte d'un enfant.

Mais peut-on comprendre la nature unique de la peine éprouvée ? Il est une certaine profondeur de compréhension qui implique la connaissance de cette personne là, dans sa singularité unique.

Il y a là un mystère d'une forme d'incommunicabilité, relative.

Pourtant, les hommes ne sont pas étanches. Ils ne sont pas des fous enfermés dans un blockhaus imprenables, sauf à entrer dans la folie. Ils aspirent à l'amitié et même à la communion fraternelle.



On peut dès lors ne pas adhérer au pessimisme foncier de Graham Greene. Tout être humain peut comprendre un autre humain, à la hauteur de sa propre expérience et de sa capacité empathique.

C'est sans doute par là qu'on peut rejoindre Augustin : on ne connaît personne sinon par l'amitié. Car l'amour détruit les frontières de la subjectivité narcissique. Mais il faut alors que cette amitié soit partagée, reçue et acceptée, avec la connaissance inchoative qui y affère.

Augustin postule un dynamisme foncier de l'homme vers l'homme. L'homme n'est pas un loup pour l'homme. Il est dans les périodes noires de l'histoire, un compagnon d'infortune quand la souffrance partagée brise toutes les barrières de castes et les différences sociales. C'est ce que formule Gustave Thibon lorsqu'il dit qu' « aimer, c'est avoir faim ensemble et non pas se dévorer l'un l'autre ».

Autrui n'est pas toujours un loup pour l'autre, il peut être aussi un frère et un ami. Et la première des connaissances est celle qui s'enracine dans la commune condition humaine, comme aussi dans la commune nature humaine : celle qui aspire à des conditions d'existence dignes, à aimer, à partager, à transmettre et à vivre une vie humaine et non pas une vie de fourmi ou de chien errant.

On peut bien sûr relayer le pessimisme de Greene avec celui de Sartre, plus féroce encore dans sa représentation de la relation avec autrui : *ma chute originelle, c'est l'existence de l'autre*. Elle renvoie à l'autre assertion non moins célèbre : « l'enfer ; c'est les autres ».

Cela est vrai aussi. Il y a l'infini de bêtise humaine, la tyrannie, la mesquinerie qui peut faire preuve d'une formidable inventivité et le cortège de traits humains bien connus : la brutalité, la férocité, la cruauté.

Mais tout cela n'est souvent possible qu'à l'intérieur de sociétés qui suivent les programmations animales, les lois serviles ou les cultures de la domination.

Il y a la loi de l'Évangile. Il faut choisir son Dieu, choisir la vie, choisir d'aimer.

Il faut faire le choix d'Augustin et oublier Sartre. Penser, c'est nécessairement décider.

